Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 67 (1977)

Artikel: La maison rurale d'Alagna (Val Sesia)

Autor: Egloff, Wilhelm

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005344

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Wilhelm Egloff

La maison rurale d'Alagna (Val Sesia)[1]

On sait que les hautes vallées au sud du Mont Rose ont été peuplées et colonisées par des Valaisans venus des vallées de la Viège, de Saas et de Zermatt. Les rapports entre Macugnaga et Saas sont vivants encore aujourd'hui; ceux entre Zermatt et Gressoney sont interrompus depuis des siècles, puisque le passage du col de Théodule, évidemment plus praticable autrefois, est devenu une véritable excursion touristique. La commune d'Alagna, située entre les colonies de Gressoney et de Macugnana est bien plus isolée de la terre mère que d'autres colonies, celles de la vallée Formazza par exemple; mais les rapports avec le Valais sont saisissables historiquement: l'architecte Ulrich Ruffiner p. ex. qui, à l'époque du cardinal Schiner, construisit plusieurs bâtiments en Valais, est originaire d'Alagna.

Pour éclairer le mystère des migrations des Valaisans, surtout pour en fixer l'itinéraire exact, les philologues et les ethnologues essaient de trouver toujours de nouveaux indices, des traces que les colons du Valais auraient laissées sur leur passage. Depuis longtemps on a vu une preuve de cette influence valaisanne dans la maison, le chalet valaisan ou le raccard, si caractéristique du vieux pays.

Dans les lignes qui suivent j'aimerais parler de la maison d'Alagna et examiner en quoi elle est tributaire de la maison valaisanne et dans quelle mesure elle est autochtone.

La maison d'Alagna est une construction en bois érigée sur un socle de maçonnerie, pierres brutes ou à peine taillées, souvent couvertes d'un crépi. La partie arrière de ces constructions se trouve dans le terrain. Le premier étage peu élevé dans la partie amont permet d'y entrer de plain-pied par l'arrière. Toute la construction à partir du premier étage est en bois. C'est une construction à madriers assemblés à mi-bois. Les grandes pièces qui assurent la solidité du bâtiment passent d'un angle à l'autre et constituent ainsi un carré très résistant. Comme la paroi est percée de portes et de fenêtres, la plus grande partie des madriers ne traverse pas toute la paroi; assemblés aux angles ils sont pris à l'intérieur de la paroi dans un montant qui sert en même temps de montant de porte ou de fenêtre. En outre chaque étage est consolidé par des solives traversant la construction, dans toute sa longueur et sa largeur; elles se croisent donc au milieu du bâtiment. A l'endroit du croisement, soit au centre de la construction, les solives sont supportées par une colonne centrale qui ne dépasse pas l'étage; la colonne de l'étage supérieur entre par un tenon

[1] Je remercie M. A. Daverio, ingeniere, Novarra d'avoir mis à ma disposition les photographies pour cet article et M. M. Heldner, architecte à Zurich de m'avoir dessiné les plans et les coupes des maisons.

Ancienne maison d'Alagna entourée des galeries qui servent de séchoir. La maison n'a pas de cheminée.

dans le croisement des solives et s'appuie ainsi indirectement sur la colonne de l'étage inférieur. Un étage se divise ainsi naturellement en quatre quartiers de grandeur égale. Ces quartiers, formant les pièces de l'étage, n'ont pas de communication intérieure entre eux. Tout autour du bâtiment il y a une galerie qui dépasse les murs du socle. Quelquefois cette galerie n'existe pas du côté amont; mais elle court sûrement le long des trois autres côtés de la maison. Une des fonctions de cette galerie – nous verrons qu'il y en a encore d'autres – est celle du corridor qui relie les différentes pièces de l'étage entre elles. Comme le premier étage dans la partie arrière de la maison se trouve à la hauteur du terrain, on entre dans la galerie de plain-pied ou par un petit escalier de deux ou trois marches. Souvent il y a un second escalier du côté du pignon aval. Cet escalier bien plus haut assure une communication plus facile entre les pièces du premier et celles du rez-de-chaussée qui sont accessibles par la façade principale tournée vers la vallée.

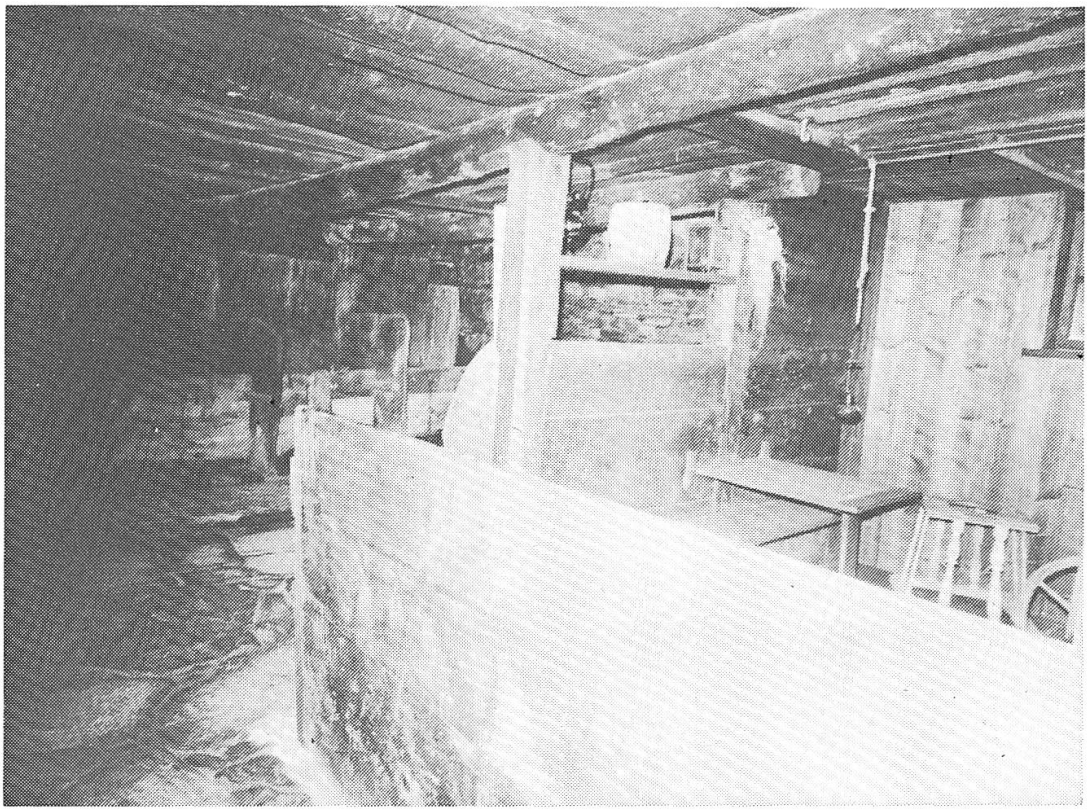
Au-dessus de cet étage des chambres, il y en a un autre qui sert de fenil. Il n'est pas divisé en quatre pièces; il n'y a qu'un quartier qui, isolé du reste par des parois de madriers, sert de grenier. Il est accessible par une petite porte qui donne sur la galerie et il est aéré par une petite fenêtre grillée. On y conserve les réserves de grains, de fromage et de pain, on y suspend également les pièces de viande séchée ou fumée que la famille consommera pendant les longs mois d'hiver. On monte à cette seconde galerie par un escalier en bois qui part du premier étage et aboutit devant la porte de la grange qui se trouve dans les combles de la maison.

Revenons aux fonctions des autres pièces de cette maison. Tout en bas,

Maison d'Alagna avec le foin suspendu au séchoir.

dans la partie en pierre se trouve une pièce de ménage où l'on prend les repas, où l'on se réunit le soir et où l'on fait les travaux de ménage. On entre dans cette pièce par une porte qui se trouve dans la façade du pignon aval. Devant cette pièce, aménagée sous la galerie du premier étage, il y a la cuisine, très simple et souvent toute noire. Elle a une porte à deux battants superposés qui s'ouvre sur la petite place devant la porte de la pièce de ménage. Une seconde porte relie la cuisine directement à la chambre de ménage. Dans la cuisine il y a un foyer ouvert sans cheminée. La fumée s'échappe par la moitié supérieure de la porte qu'on laisse ouverte, même en hiver. Les cheminées qu'on voit aujourd'hui même sur des bâtiments anciens ont été ajoutées ultérieurement; souvent elles ont été appuyées contre la paroi de la maison pour éviter le percement de tous les planchers de la maison.

Derrière ces locaux destinés au ménage et aux travaux de famille, il y a l'étable. On y entre par la même porte qui donne aussi accès à la chambre de famille dont l'étable est séparée uniquement par une cloison d'un mètre de hauteur. Les bêtes tournent la tête vers le mur du fond; derrière les vaches il y a un fossé par lequel le purin s'écoule; un petit trou pratiqué dans le mur permet d'expédier le fumier dans la même direction. Il y a donc une véritable cohabitation de la famille et du bétail. Voilà comment se présente l'un des quartiers du rez-de-chaussée. L'autre moitié montre une disposition analogue et servira de logement à une autre famille, souvent parente. Mais souvent le second quartier est utilisé par la même famille. Au lieu de la table de ménage et des chaises, on y trouvera peut-être un métier à tisser qui prend trop de place et encombrerait trop la



Pièce de ménage à droite avec la table et le rouet; au fond l'étable avec la crèche.

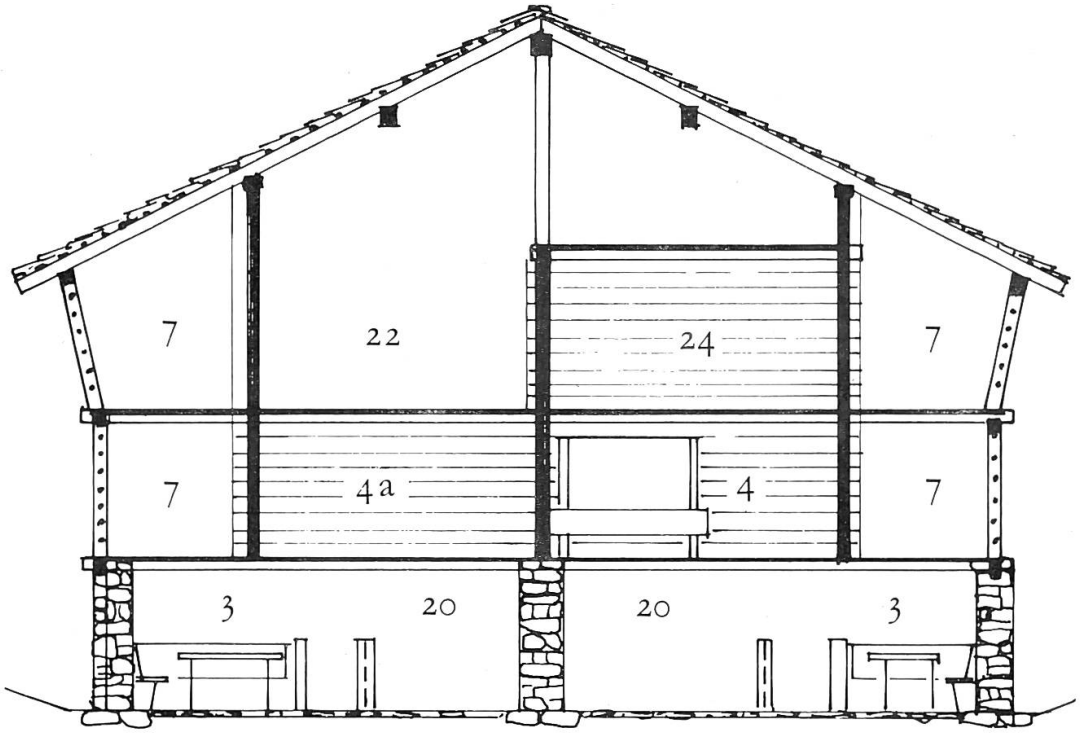
salle de ménage. Il se peut aussi qu'on y exerce un métier campagnard, boisselier, vannier ou cordonnier. La partie arrière du rez-de-chaussée se trouvant creusée dans le terrain sert de cave ou bien elle est occupée par le rocher qui, dans la région, se trouve souvent à fleur de terre.
Les quatre pièces du premier étage accessibles par la galerie servent de chambre à coucher; celle qui se trouve au-dessus de l'étable, donc la moins froide en hiver – ces dernières années elle est souvent munie d'un petit poêle en fer – est habitée par les parents. Le mobilier est très simple: un grand lit à baldaquin, souvent orné de rideaux, une chaise, un bahut et quelquefois un berceau. Les autres chambres ressemblent à la première, mais comme dans le vieux temps elles ne montrent nulle installation de chauffage. Si des quatre quartiers qui servent normalement de chambre à coucher il en reste un qui n'est pas habité, il pourra servir également d'atelier. Toutes sortes de travaux, surtout ceux du bois, se font à la maison.
J'ai déjà dit que les combles servent de fenil à l'exception d'un grenier qui contient les réserves de nourriture. Pour fourrager les bêtes le paysan monte à la grange sous le toit, y prépare les rations de chaque bête et les transporte du haut en bas en faisant le tour de la maison.
Le toit qui dépasse considérablement les parois de la maison pour les protéger de la pluie, est un toit de chevrons sur pannes. La grande poutre faîtière repose sur les parois des pignons et sur la colonne du milieu de la maison. Suspendus au faîte et reliés entre eux au bout supérieur, les chevrons reposent en bas sur la sablière. Pour que les chevrons ne se déplacent point, ils sont fixés sur la sablière par deux chevilles, une de

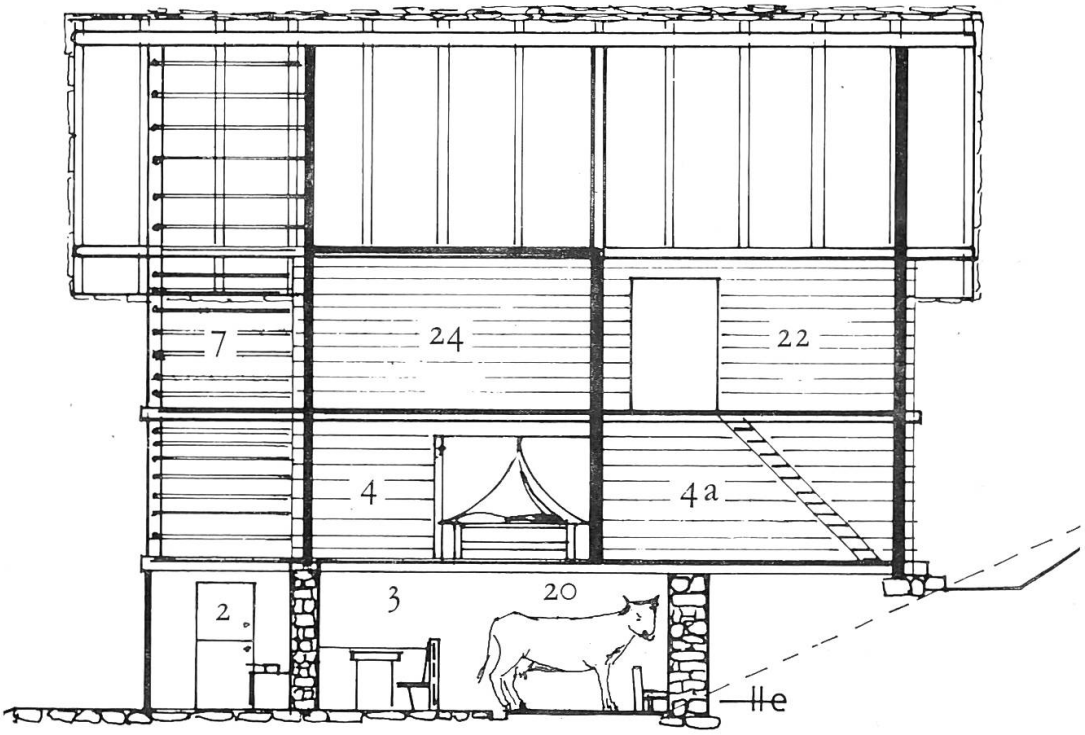
La cuisine et ses utensiles.

chaque côté. On ne les fixe point autrement, le poids considerable de la couverture en dalles brutes tient toute la construction en place malgré les vents et les bourrasques de neige.

Il me reste un mot à dire des galeries qui font le tour de la maison. A l'extérieur ces galeries sont munies d'un dispositif de séchage. A deux mètres d'intervalle, il y a des colonnes entre les galeries superposées. Entre les colonnes se trouvent les perches verticales, de sorte que la maison semble entourée d'échelles. Les colonnes de la galerie supérieure ne sont pas droites, mais penchent vers le dehors. Elles sont retenues dans cette position par une poutre fixée au bas des chevrons. Ce système de séchage sert à sécher le foin, qu'on ramasse souvent encore humide. N'oublions pas qu'à la différence du Valais la région d'Alagna est très humide et ne manque pas d'eau. Les canaux d'irrigation du Valais, les bisses, y sont inconnus. Le foin étendu dans les prés est rarement assez sec au bout de deux jours pour être stocké dans le fenil: il faut le sécher sur le séchoir. Les masses d'air lourdes d'humidité que les vents du midi poussent vers le massif du Mont Rose se refroidissent en montant et laissent tomber l'eau. En Valais elles n'ont plus d'humidité et dans les deux valleés des Vièges on attend en vain une pluie rafraîchissante des vents venant de l'Italie du Nord.

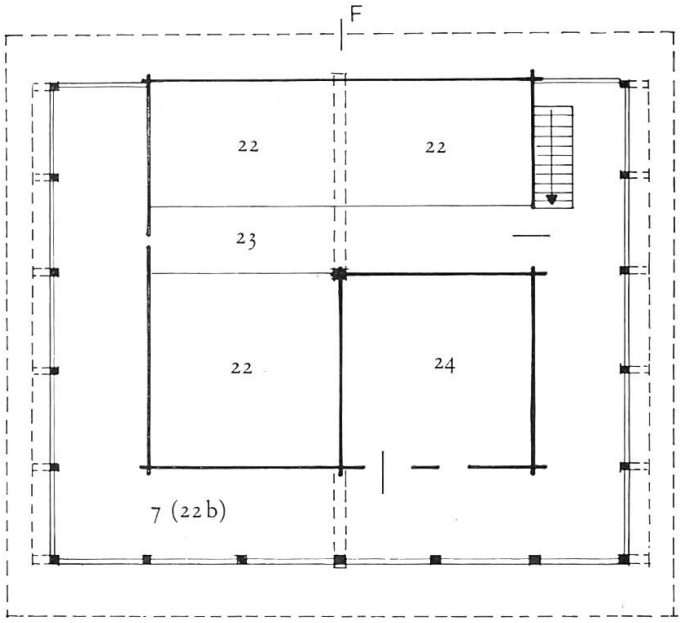
Aujourd'hui on ne plante que très peu de blé, mais autrefois on cultivait du seigle pour avoir du pain. La moisson présentait les mêmes difficultés que la fenaison: Les gerbes ne séchaient pas dans les champs. Il fallait les transporter à la maison et on les entassait sur les galeries derrière les

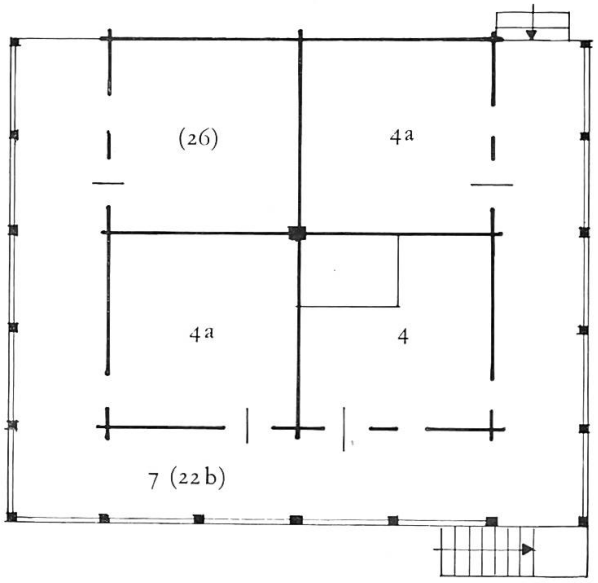




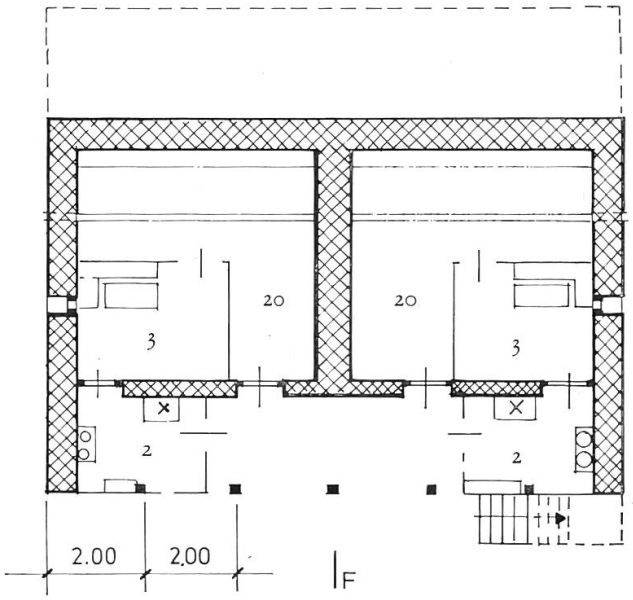
séchoirs où il y avait encore du foin. Quand le blé était assez sec et le grain assez dur, on le battait sur les galeries. Système très simple: on frappait les gerbes contre la paroi de la maison et le grain tombait sur le plancher de la galerie. En partie on battait le blé aussi au moyen du fléau. A cette fin il y avait un plancher bien joint dans le comble de la maison à côté des tas de foin. L'aire à battre se trouvait donc également dans la maison normale.

Ainsi l'ancienne maison d'Alagna se présente-t-elle presque cachée derrière le grillage de ses séchoirs chargés selon la saison de foin ou de





A la page ci-contre: en haut coupe transversale de la maison; en bas coupe longitudinale.
Les plans des trois niveaux: rez-de-chaussée en bas, 1er étage au milieu et combles en haut. Les chiffres correspondent à ceux employés dans les publications: «La maison rurale en Suisse». Ils désignent 2: cuisine; 3: chambre de ménage; 4: chambrette; 4a: chambre à coucher; 7: galerie; 20: étable; 22: grange; 22b: emplacement pour les gerbes; 23 aire à battre: 24: grenier; 26: atelier; F: ligne faîtière.



blé. Revenons à la question de savoir dans quelle mesure elle est tributaire de la maison valaisanne ou si elle est autochtone, donc déterminée par les circonstances de la nature et de la géographie de la vallée.
La maison d'Alagna est une maison concentrée qui réunit sous le même toit la maison d'habitation, l'étable, la grange, les greniers à gerbes et à réserve de nourritures et même dans une certaine mesure l'aire à battre.
– En Valais, surtout dans le Valais central, qui est la région d'origine des colons du Moyen Age, les bâtiments destinés aux différentes fonctions (logement, élevage de bétail, production de céréales) sont strictement séparés et se trouvent souvent groupés selon leur fonction, de sorte que nous avons un quartier d'habitation, un quartier d'étables, etc.
Cette différence s'explique par certaines singularités de la vie de tous les jours. La maison d'Alagna ne connaît pas le chauffage; les installations qu'on trouve aujourd'hui dans ces maisons sont de date relativevement récente. Comme l'homme a besoin d'un endroit chaud pendant les longs mois d'hiver, les gens d'Alagna ont choisi la cohabitation de personnes et d'animaux. La chaleur animale remplace le fourneau qu'on trouve dans d'autres régions des Alpes. La cohabitation a éveillé le désir de conserver les provisions de foin et de paille aussi près de l'étable que possible, pour ne pas être obligé de faire de longs chemins pour apporter au bétail la nourriture journalière pendant les mois de stabulation. Voilà pourquoi la grange a été aménagée dans les combles de la maison. Comme l'installation du séchage ne sert pas uniquement pour le foin, mais également pour les céréales, il est compréhensible qu'on ait emmagasiné aussi les gerbes dans cette maison.
En Valais on ne connaît pas cette cohabitation : même dans les alpages les couches des bergers – s'ils ne dorment pas dans un chalet séparé – se trouvent souvent dans un étage au-dessus de l'étable, donc séparées des animaux. Il était donc nécessaire de chauffer le logement autrement. La maison valaisanne dans sa forme la plus primitive se compose de deux pièces, une cuisine où l'on fait du feu et une chambre munie d'un fourneau qu'on charge généralement depuis la cuisine. Le fourneau est à tel point caractéristique de cette pièce qu'on l'appelle *pîlo* (poêle), expression qui correspond assez bien au mot allemand *Stube*.
Il est étonnant que la maison d'Alagna ait gardé comme en Valais la séparation de la pièce de ménage, l'endroit où la famille se réunit surtout en hiver, et de la cuisine. Derrière le foyer, nous trouvons à Alagna une dalle posée verticalement qui forme la paroi entre la cuisine et la chambre. Le feu du foyer chauffait cette dalle et elle communiquait cette chaleur à la chambre. C'est un système rudimentaire de chauffage qui ne suffit nullement pour obtenir une chaleur convenable. Mais dans la vallée de Saas nous retrouvons le même système qui sert à chauffer un peu la chambre en été ou en automne quand on ne veut pas encore allumer le fourneau. C'est donc un chauffage supplémentaire.
La maison d'Alagna est un bâtiment construit autour d'un centre représenté par la colonne du milieu. La solidité de la construction est obtenue

par les deux solives qui se croisent au centre du bâtiment et les cadres de madriers qui se trouvent à la base de chaque étage. Cette consrtuction a amené la disposition de l'étage qui se divise un quatre quartiers égaux. La maison valaisanne est construite sur un plan plus simple: elle se compose essentiellement de deux pièces, comme nous l'avons déjà dit: une chambre et une cuisine. La chambre construite en bois est formée par des carrés de madriers superposés. Pour garder la solidité de cette construction on ne perçait la paroi que pour les fenêtres indispensables et la porte. Mais surtout les fenêtres étaient petites et disposées dans une seule paroi. Le charpentier de la maison d'Alagna ne craint pas tant les percements. Chaque chambre a une porte qui donne sur la galerie et en plus il y a une fenêtre qui éclaire la pièce. Les éléments verticaux dans la paroi, les montants des portes et des fenêtres, sont donc bien plus nombreux. Comme le tassement des éléments verticaux et horizontaux est différent, il faut que le charpentier calcule bien la longueur voulue pour obtenir une paroi compacte et bien isolée. Cela nous permet de supposer un art de charpentier très développé à Alagna et nous comprenons alors pourquoi on a fait venir ces artisans en Valais pour y exécuter certains travaux difficiles.

La construction du toit, un toit de chevrons sur pannes, est la même que celle de la maison valaisanne. Le toit de la maison d'Alagna dépasse fortement les parois et forme ainsi un avant-toit qui met à l'abri de la pluie tout le proche entourage de la maison, surtout le chemin que le paysan doit faire matin et soir pour porter la nourriture à ses bêtes dans l'étable. Comme en Valais, le toit est supporté par le faîte; les chevrons réunis en paires sont suspendus au faîte et reposent sur la sablière. Comme en Valais cette construction est entièrement en bois et ne connaît nulle partie métallique.

Enfin il faut mentionner les séchoirs qui entourent la maison d'Alagna et qui lui donnent un aspect particulier. Nous trouvons des dispositions analogues en Valais, mais uniquement en rapport avec les bâtiments d'économie rurale, jamais devant les maisons d'habitation. Ces séchoirs ont une fonction essentielle pour les récoltes de foin et de blé dans le Val Sesia, tandis qu'en Valais cette fonction n'est qu'accessoire pour les saisons de pluie et les récoltes tardives.

En considérant toutes les analogies et les différences entre la maison d'Alagna et celle du Valais, il est difficile de dire que les colons aient apporté les méthodes de construction de leur ancienne patrie. La construction en madriers assemblés ne peut pas s'attribuer au peuple valaisan, puisque nous la trouvons dans toutes les régions des Alpes, même là où il n'y a jamais eu de colonisation valaisanne. Cette méthode de construction est si simple qu'un paysan, sans apprentissage, mais doué d'une habileté naturelle à travailler le bois arrive à construire une chaumière ou une petite grange. Les constructions d'Alagna exigent naturellement un charpentier expérimenté; c'est le cas aussi en Valais où la maison d'habitation demande la collaboration d'un homme de métier.

Reste la prédilection pour la construction en bois. Là aussi je crois que les matériaux disponibles ont prévalu contre les tendances de la tradition. Si le bois n'avait pas existé, les gens d'Alagna auraient choisi d'autres matériaux, p. ex. la pierre. Nous constatons du reste à Alagna comme en Valais qu'au-dessus de la limite de forêt dans les deux régions on abandonne le bois comme matériel de construction pour se servir presque uniquement de la pierre.
La tradition est sûrement une force importante qu'on ne peut nullement négliger dans les études de comportement d'une population. Pour la maison d'Alagna il faut, à mon avis, constater que les conditions de la nature et les besoins de la vie l'ont emporté sur les forces de la tradition. Les gens d'Alagna n'ont pas apporté un type de maison valaisan qu'ils ont adapté plus ou moins aux nouvelles conditions; naturellement portés à la construction en bois et pourvus probablement d'expériences dans le maniement de ce matériel, ils ont inventé un type nouveau qui répond parfaitement aux données et aux besoins de la nature.

Petit glossaire de la terminologie de la maison

(Les transcriptions entre parenthèses sont celles de G. Giordani: La colonia tedesca di Alagna-Sesia)

alkofa (-) niche où se trouve le grand lit à rideaux
benda (Binda) solive traversant la construction
choschte (Chastu) bahut
dorre (Dorri = seccare) les traverses du dispositif de séchage; on y suspend le foin
fiirhus (Firhus) cuisine au rez-de-chaussée
firscht, *d-firscht* (First) poutre faîtière
fletsche (Fleckä) madriers de la construction Blockbau
gode, *dr gode* (Godu) l'étable au rez-de-chaussée, derrière la pièce de ménage
heizschtube (Haitzstuba) chambre à coucher munie d'un poêle en fer
herdplatte (Herblatta) foyer ouvert où l'on fait la cuisine
leitere (-) les montants et les traverses qui forment le dispositif de séchage
platte (Blatta) dalles de la couverture du toit
roofa (Rofa) chevrons
schopf (Schopf) galerie qui entoure le bâtiment
schpiicher (Spicher) chambre à provisions arrangée dans le comble de la maison
schtand (Stand) pièce de ménage à peine séparée de l'étable
schtodal (Stodal) fenil qui se trouve dans les combles de la maison
schtube (Stuba) chambre à coucher
schtuel (Stual) chaise
tachholz (Tachholtz) panne du toit, à l'exception du faîte
tachlatte (Tachlata) lattes du toit qui portent les dalles
tü, *der tü* (Tuu) métier à tisser
tuble (-) cheville de bois, par exemple celle qui réunit les deux chevrons
wischje (Wisch) ration de foin pour un animal

(Je n'ai pas réussi à trouver d'expression allemande pour la sablière (*sabiera*) ni pour la panne extérieure, au bout des chevrons (*grondaia*); l'expression italienne a effacé le terme allemand.)